

L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL : UNE CLÉ POUR LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

Qu'est ce qui nourrit votre joie au quotidien ?

Je me pose de plus en plus cette question car avec mon rythme de vie ces dernières années et, je dirais, celui de notre monde en général, nous avons vite fait de laisser filer les plaisirs du quotidien et de passer à côté des bons instants faute de les vivre pleinement. En particulier avec un métier « passion » où l'on a parfois tendance à s'oublier. Donc, prendre du temps qualitatif chaque jour avec ma famille, des amis ou simplement pour moi représente une vraie source de joie. Et sur le plan professionnel, j'ai la chance de rencontrer quotidiennement des personnes passionnantes, actives dans des domaines très variés et leur engagement est une belle source d'inspiration qui nourrit mon optimisme.

Quel a été votre parcours ?

J'ai cultivé durant toute mon adolescence un rêve que j'ai réalisé à la fin de mes études : celui de partir voyager pendant un an autour du monde. Non seulement pour le plaisir de monter un projet et découvrir le voyage au long cours, mais également pour vivre une expérience porteuse de sens. Avec l'idée de vulgariser le concept de « développement durable », encore peu médiatisé à l'époque, je suis parti en 2001 et 2002 à la rencontre d'entrepreneurs sociaux, de communautés locales, d'entreprises qui innovaient pour améliorer l'environnement et la société. J'ai pu découvrir dans 35 pays plus de 50 initiatives qui expérimentaient de nouveaux modèles et démontraient la faisabilité d'approches innovantes.

Ce voyage a été un véritable tournant dans ma vie, à la fois d'un point de vue personnel mais également professionnel. Après trois ans de marketing, j'ai décidé de me consacrer à un métier qui avait du sens et contribuait à changer le monde. J'ai depuis navigué dans plusieurs univers

avec toujours un rôle très similaire, celui de faire converger et collaborer des acteurs provenant de différents secteurs pour améliorer la société. J'ai ainsi successivement travaillé dans le conseil en développement durable auprès d'entreprises, au sein des Nations Unies en lien avec des autorités locales, puis dans le conseil en philanthropie pour des entrepreneurs. J'ai lancé le bureau d'Ashoka à Genève en 2012.

Pouvez-vous nous en dire plus sur cette organisation et sur les activités qu'elle mène ?

Le cœur de métier d'Ashoka consiste à identifier, soutenir et rendre visibles des entrepreneurs sociaux, c'est-à-dire des femmes et des hommes mettant leurs qualités entrepreneuriales au service de la résolution d'un problème sociétal et visant à transformer la société en profondeur. Ashoka est devenu en 35 ans le premier réseau mondial d'entrepreneurs sociaux (3'300 entrepreneurs dans 87 pays) : plus de 50% d'entre eux ont influencé la politique de leur pays dans les cinq années suivant leur sélection, et plus de 90% ont vu leur idée répliquée.

Ces « Fellows Ashoka » constituent de formidables modèles d'inspiration qui anticipent les tendances de fond d'un monde en pleine mutation et permettent de nous préparer aux défis de demain. C'est pour cette raison que la stratégie d'Ashoka se fonde désormais d'une part sur le soutien des entrepreneurs les plus innovants, et d'autre part sur l'identification et l'accélération de ces « signaux faibles », prospectifs, annonciateurs de nouveaux paradigmes. Nous sommes amenés à développer des initiatives thématiques (santé, nutrition, migration...) lorsqu'une masse critique d'entrepreneurs sociaux nous permet

Les entrepreneurs sociaux possèdent la faculté de constamment se réinventer et d'adopter des approches innovantes.



de comprendre les bouleversements à venir dans l'un ou l'autre secteur.

Comment se porte l'entrepreneuriat social en Suisse ?

Le secteur a considérablement évolué ces dernières années. On a vu apparaître une nouvelle génération de jeunes décomplexés ou d'actifs engagés, souvent en reconversion professionnelle, qui entreprennent pour la société. L'écosystème en Suisse s'est aussi considérablement renforcé grâce à de nouvelles structures et réseaux, visant à stimuler, accompagner, former, mettre en valeur, voire financer ces nouveaux types d'entrepreneurs. Le secteur public et les organisations internationales expérimentent également de nouvelles approches moins onéreuses et plus efficaces avec des entrepreneurs sociaux. Les entreprises ne sont pas en reste et s'intéressent de plus en plus à ces nouveaux modèles de co-création de valeur avec des entrepreneurs sociaux, qui peuvent à la fois devenir des relais de croissance, en permettant par exemple l'accès à des nouveaux marchés ou l'expérimentation de modèles économiques, et répondre aux attentes croissantes des collaborateurs qui souhaitent voir leur entreprise contribuer aux grands enjeux de la société.

L'un des grands défis de l'entrepreneuriat social reste la question du changement d'échelle et indirectement de son financement. Afin d'augmenter leur impact social, les entrepreneurs sociaux possèdent la faculté de constamment se réinventer et d'adopter des approches innovantes allant au-delà du secteur social, en partenariat avec les secteurs public ou privé. Cela reste une vraie difficulté aujourd'hui d'engager des investisseurs au-delà de la responsabilité sociale d'entreprise ou de la philanthropie traditionnelle.

La devise d'Ashoka est : «Tous acteurs de changement». Pourquoi et comment encourager encore plus de monde à vouloir agir pour le changement ?

Le monde dans lequel nous vivons change de plus en plus vite. D'un monde dirigé par une élite peu nombreuse, par des hiérarchies rigides et des institutions monolithiques, et caractérisé par la répétition (une vie, un seul métier), nous évoluons vers une société plus complexe, mouvante et incertaine. Les organisations fonctionnent de façon plus horizontale et décentralisée, les individus sont plus que jamais interconnectés, interdépendants et influents grâce aux technologies de l'information qui permettent à chacun de contribuer. En parallèle, les enjeux sociaux et environnementaux ne se sont sans doute jamais faits aussi pressants et requièrent pour les combattre efficacement la création d'alliances entre tous les acteurs de la société civile, du business et des pouvoirs publics.

Face à ces nombreux et profonds changements de notre société, chaque individu doit être équipé et préparé pour pouvoir s'adapter et s'épanouir pleinement. Désormais, il se révèle indispensable de comprendre le monde qui nous entoure et ses défis, de savoir innover et collaborer avec des gens très différents, de s'adapter, de prendre des initiatives. Pour cela et pour éviter de se retrouver hors-jeu, il faudra maîtriser de nouvelles compétences et faire preuve de «qualités» telles que l'empathie, la créativité, la capacité à prendre des risques ou à travailler en équipe. Afin d'accélérer ce mouvement, Ashoka détecte, accompagne et met en réseau des pionniers de tous secteurs (écoles, société civile, entreprises, pouvoirs publics) qui partagent cette vision et mettent en pratique leurs compétences d'acteurs de changement.

Quel scénario économique souhaiteriez-vous pour 2040 ?

Je ne suis pas économiste mais à mon avis, notre société se porterait mieux si nous étions capables de mieux soutenir et valoriser les organisations qui influencent positivement la société. Leur contribution n'est aujourd'hui pas du tout reconnue à sa juste valeur, notamment d'un point de vue économique. Et inversement, les acteurs économiques qui utilisent le capital naturel ou social pour réaliser des profits devraient le compenser à sa juste mesure, ce qui les inciterait à prendre des décisions plus durables.

Si l'impact des entrepreneurs sociaux par exemple était monétisé, cela pourrait révolutionner le financement de nos politiques sociales ou environnementales car les bénéfiques ou économies qu'ils génèrent sont significatifs. Des mécanismes d'incitation et de financement innovants et prometteurs sont testés depuis quelques années dans la finance carbone avec les «social impact bonds» ou grâce à de nouvelles plateformes transactionnelles qui rémunèrent les actions positives et efficaces. J'espère les voir répliqués, voire systématisés d'ici 2040. ■■■■■